

Rions des misogynes, le ridicule tue !

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1464

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rions des misogynes, le ridicule tue!

Pas facile de manier l'humour et l'ironie sans trahir les idéaux d'un journal militant. Mais cela vaut la peine d'essayer.

SILVIA RICCI LEMPEN

«Pourquoi un journal féministe devrait-il être forcément drôle ?», se demandait Laurence Bachmann dans le numéro de mars de *l'émilie*, réagissant à une demande apparemment fréquente. L'état actuel des relations entre les sexes ne justifie pas, notait en substance la rédactrice, que l'on renonce à nommer explicitement les injustices et à réclamer énergiquement leur suppression, fût-ce au détriment du principe de plaisir.

La remarque est intéressante et mérite d'être développée à la lumière du climat général qui prévaut dans les médias contemporains. Les meilleurs d'entre eux ne renoncent pas à rendre compte de l'inégalité, de l'oppression et de la barbarie qui défigurent la planète, à s'en indigner et à s'interroger sur les moyens de les atténuer ou de les supprimer; mais rares sont ceux qui ne font aucune concession aux attentes supposées des lectrices et lecteurs d'aujourd'hui, dont on assume que dans le meilleur des cas elles et ils souhaitent être diverti-e-s en même temps qu'informé-e-s, et que dans le pire des cas elles et ils souhaitent être diverti-e-s plutôt qu'informé-e-s.

Présenter les informations de manière «ludique» - adjectif fétiche de la culture contemporaine - apparaît désormais comme une exigence incontournable pour capter l'attention d'un public qui ne croit plus aux vertus de l'effort intellectuel (mais y a-t-il vraiment jamais cru, hormis une petite minorité ?) et dont la capacité de concentration est fortement diminuée par la multiplicité chaotique des messages produits par la «société de la communication».

Selon la nature du journal et de son lectorat-cible, cette exigence est diversement interprétée. Dans les journaux dits de boulevard, elle détermine largement le choix des sujets et non seulement la présentation mais le contenu même des articles. L'actualité prend alors la forme d'un spectacle de variétés aux dimensions de la planète. Dans les journaux plus haut de gamme, c'est surtout l'emballage qui est concerné : les titres, le style, la mise en page. Un exemple frappant est celui du journal français *Libération*, qui coiffe systématiquement ses articles, en majorité substantiels et intelligents, de titres qui se veulent humoristiques, construits sur des jeux de mots le plus souvent totalement gratuits.

Que doit faire un journal militant, et plus spécifiquement féministe, dans un tel contexte ? Selon la tradition héritée des grands combats des femmes dans l'histoire moderne, le féminisme se réfère à une hiérarchie de valeurs non négociables, tout le contraire de la mode du fun, qui s'accommode d'un certain brouillage éthique ; il se donne des objectifs politiques et s'engage pour y parvenir, dans un esprit de sérieux peu compatible avec celui du jeu, où l'important est de s'amuser, pas de gagner.

Mais en même temps, le féminisme est condamné à séduire, dans un monde où, que cela plaise ou pas, le langage de la revendication sourcilieuse passe de plus en plus mal. Le lectorat de *l'émilie* a beau se démarquer de la superficialité ambiante, il évolue dans un paysage médiatique où faire rire et sourire fait mieux vendre que démontrer et protester. Et c'est en vendant un journal qu'on diffuse ses idées. Alors, ne faut-il pas essayer de mettre les rieuses et les rieurs de son côté ?

Le tout est évidemment - et c'est presque la quadrature du cercle - d'arriver à faire rire d'autre chose que des effets de l'injustice alors que l'on s'attache à en combattre les causes. Mais on peut, par exemple, faire rire des misogynes. Ne fournissent-ils pas une matière inépuisable à l'ironie ? •



FRANCISCA LEON